

PETIT COURRIER DES DAMES

PARIS 2 Rue Drouot

MODES DE PARIS ~ CHRONIQUE ~ BEAUX-ARTS

THEATRE ~ ECONOMIE DOMESTIQUE.

MODES

Que les femmes, en ce moment, portent donc de drôles de chapeaux! Il faut être vraiment jolie pour ne paraître ni laide, ni ridicule sous cette affreuse gouttière qu'elles mettent sur leur tête, en guise de chapeau. Une vraie gouttière renversée qui s'avance au moins de vingt centimètres. On cherche la figure au bout de ce long couloir et si elle apparaît fine, gracieuse et rieuse, on en est quitte pour rire; dans le cas contraire, que de grimaces j'ai surprises! Cette mode surgit, n'empruntant rien à celle de la veille, et nous espérons que celle du lendemain ne s'en inspirera pas. Que l'on cherche des idées originales chez les peintres de portraits et de genre des siècles antérieurs, rien de mieux: les toilettes dont ils habillent leurs grandes dames et leurs bergères de fantaisie nous ont valu de charmants costumes modernisés avec un goût réel; mais faire un emprunt à l'architecture, couvrir un chapeau de roses effeuillées, de nœuds en gaze et en dentelle, faire courir des traînes sur son dos d'âne, ou jeter des grappes de raisin, tout cela ne lui donnera pas une forme seyante, gracieuse, originale!

Fi! quelle vilaine idée! Laissez, Mesdames, les gouttières à leur toit et parez-vous d'un chapeau Lamalle, Montpensier, etc., vous n'en serez que plus charmantes.



Costume en satin merveilleux et velours de chasse bronze.
De mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu.

Si la critique trouve largement à s'exercer sur nos chapeaux, il n'en est pas de même pour nos costumes. Les façons, quoiqu'un peu trop serrées aux genoux, sont charmantes; les corsages, garnis de fantaisies coquettes, les étoffes jolies, souples pour les drapés, fortes comme la moire; les velours pour les jupes; les cols; les revers, les coquillés, les plastrons prenant des formes diverses qui changent l'aspect du corsage, et les manches si coquettes dans leurs ornements, composent un ensemble réussi. La polonaise est certaine de son succès et les premiers costumes de demi-saison la verront rajeunie de forme et relevée en pouf, peut-être un peu volumineux, exagération qui se produit presque toujours au début d'une mode nouvelle ou reprise, mais qui tombera très certainement après s'être essayée: alors il restera un drapé accentué,

développant la tournure dans des proportions possibles. La Polonaise redingote est une variante que nous avons vue chez mesdemoiselles Vidal, 104, rue

de Richelieu. Les devants tombent droit, carrés aux bords inférieurs; de chaque côté s'ajuste une tunique pouf très chiffonnée, tunique qui est le prolongement du dos; des boutons semblent maintenir les côtés.

C'est un genre qu'on a porté beaucoup aux dernières excursions, et ces demoiselles en font une très élégante nouveauté, qu'elles marquent de leur goût original, imprévu et tout personnel.

Un de ces gracieux costumes est en tissu de fantaisie de couleur neutre, mêlé de différents tons; il est orné de poches et tout papillonnant de plissés en surah; une coupe élégante dessine la taille avec grâce; un relevé nouveau, noué de longues coques en surah, ne peut manquer de plaire aux plus exigeantes Parisiennes, et le prix, 190 francs, n'a rien d'effrayant. Nous avons vu dans la même maison des étoffes splendides pour l'automne et l'hiver, des peluches moirées, des velours brodés et de superbes brocards, qui seront employés en jupe; peu de garniture; seulement, au bord, quatre ou cinq plissés de quelques centimètres montés ensemble pour rendre l'effet très frisottant. Sur cette jupe, se relèveront des draperies en étoffe molle, telles que le surah, le satin à la Reine, royal, duchesse, voire même en cachemire de l'Inde, en schoudas; ces tissus devront être exceptionnellement beaux à cause de leur union avec des soieries hors ligne.

Nous reviendrons en temps utile sur les nouveautés que préparent ces demoiselles et sur de bien jolis trousseaux de robes qui leur sont commandés et dont les diverses combinaisons nous ont paru marquées du meilleur goût. Aux étoffes nouvelles que nous venons de citer, nous ajouterons : le satin Rhadamès noir et côtelé épais, aux reflets brillants, qui coûte 10, 11 et 14 francs le mètre, selon la qualité, le velours, peluche soie uni dans les nuances gros vert, prune, marron doré, loutre, indigo, grenat, s'emploieront en polonaise ainsi que la peluche en soie lamée or sur mêmes nuances. C'est à la Compagnie des Indes, 34, boulevard Haussmann, que nous avons vu ces soieries; parmi ses tissus de laine, nous mentionnerons les nouveautés suivantes : le Melbourne uni qui se trouve dans tous les tons à la mode; le cachemire pur, armuré, d'une nouvelle fabrication, qui donnera de beaux plis souples, et le Chentz cashmere à dessins inédits.

Cette dernière étoffe étant destinée aux costumes de ville et d'automne, nous allons donner quelques renseignements plus précis sur les couleurs et les dispositions, autant que le permettent, toutefois, les tons indécis employés dans les diverses combinaisons. Un petit quadrillé mousse et marine, nuances éteintes, ces mêmes tons fondus, divisés en très petits carreaux par un filet maïs, un fond bronze et indigo sur lequel un filet rouge et un filet maïs forment de petits carreaux allongés; répétition de cette disposition, ombrée du marron au ton havane clair; damiers microscopiques myrte et mousse, marine et loutre, indigo et havane, plus grands, bleu paon et loutre, bronze et indigo. Le chentz mêlé a du cachet, comme on dit aujourd'hui, mêlé des couleurs myrte et mousse de deux tons, même combinaison dans laquelle se trouve un ton grenat; le mélange du bleu marine, du grenat et du loutre est joli, de même l'indigo et le mousse, le marron, le jaune, le bleu et le grenat. Un autre genre

mêlé de cinq et six couleurs, se tient toujours dans une gamme de tons éteints, un peu plus brillants mais toujours fort jolis. Une dernière disposition tout à fait gentille, un rien, que l'on ne peut baptiser, se trouve dans les tons suivants : bleu de roi et marron, indigo et bois clair, noir et vieil or, myrte et réséda. Ces tissus s'emploient pour le costume complet et sont non-seulement pratiques et confortables, mais aussi d'une certaine distinction.

Pour les courses, les voyages, nous les trouvons préférables aux tissus unis. Peu de garniture. Une jupe plissée de haut en bas, soit de plis rabattus auxquels il faut donner un peu de profondeur, afin qu'en s'écartant, les plis restent formés, soit de plis creux, simples, doubles ou triples, ou d'un de ces derniers alternés de plis couchés, ou encore l'espace séparant les plis creux divisé horizontalement par trois étages de quelques rangs de fronces; une polonaise drapée, ou la tunique laitière avec un corsage à basque plissée. On peut demander des échantillons de tissus à la Compagnie des Indes.

Depuis l'hiver dernier, la tournure a pris un certain développement qui semble s'accroître encore; il faut donc, pour soutenir les plis du drapé, avoir recours à une tournure de proportions gracieuses; là est l'écueil, car si son développement est exagéré, elle produira un pouf disgracieux qui enlèvera au costume toute son élégance. La tournure Dubarry que la maison de Plument vient de faire organiser pour la mode actuelle nous paraît réussie : quatre volants s'étagent sur un dessous maintenu par des aciers se resserrant à volonté par une pièce intérieure lacée : elle coûte 10 francs. La tournure Henri III est en crin, arrondie dans le bas, faite de bouillons gradués et ne soutenant que le pouf, prix 5 francs. La tournure Parabère coûte 12 francs : c'est un jupon auquel manque le lé de devant. Au bord d'une tournure avec acier, se monte un bas de jupon sur lequel s'étagent trois volants en nanzouck rehaussés d'une dentelle; convient pour les robes longues.

Voici un jupon en nanzouck, nommé trotteur. Son nom indique qu'il convient surtout au costume court : monté à une haute ceinture, le devant très plat et, derrière, cinq volants. Dans le bas, trois petites bandes brodées forment volants rabattus l'un sur l'autre et un entre-deux pour tête. Prix : 22 francs. Les corsets de cette maison : sultane avec la ceinture Jeanne-d'Arc, cuirasse Jeanne-d'Arc et corset-cage, sont également gracieux et de forme excellente, ils coûtent 40, 45 et 30 francs.

Nous engageons nos lectrices à demander à la maison de Plument, 33, rue Vivienne, le bulletin-guide illustré qui contient tous les renseignements nécessaires : prix, mesures à envoyer.

CORALIE L.

— — — — —
ANCIENNE MAISON CHEUVREUX-AUBERTOT

Tissier, Bourcelly et Compagnie, 7, boulevard Poissonnière.

— — — — —
Nous n'avons pu répondre, dans les renseignements et conseils, à la demande qui nous avait été faite de donner des devis de trousseaux, parce que ces renseignements, pour être envoyés complets, tiendraient beaucoup de place. Nous espé-

rons qu'ils arriveront encore à temps. La maison Cheuvreux-Aubertot a une réputation ancienne, de vendre beau et bon; c'est une maison de confiance à laquelle nos lectrices peuvent s'adresser et où elles trouveront de belles et fines toiles et batistes, des dentelles pour les diverses garnitures, des broderies fines, des façons parfaites et une exécution soignée. Nous prenons dans les devis de la maison Cheuvreux-Aubertot un devis de 1,174 fr. 50, ainsi divisé: Linge de corps, 497 fr. 50 cent. linge de maison de 677 fr. Le premier se compose de 12 chemises en madapolam, 4 festonnées, 1 brodée, 6 chemises de nuit, madapolam — 3 camisoles, 2 festonnées. — 1 paletot en piqué festonné. — 6 pantalons en madapolam à plis, 2 festonnés. — 1 jupon en flanelle festonné. — 1 en piqué festonné, 3 en madapolam, 3 à volants pour costume, 1 festonné, 1 garni de dentelle.

— 4 parures en toile piquées, 2 brodées, 1 de fantaisie. — 3 bonnets de nuit festonnés, 3 filets garnis. — 1 douzaine de mouchoirs. — 1 douzaine ourlés à jours. — 18 paires de bas en coton, 1 en fil d'Écosse. — Le linge de maison comprend 6 paires de draps toile avec coutures. — 1 douzaine de taies d'oreillers de maître. — 2 douzaines serviettes ouvrées de table. — 2 nappes ouvrées de six couverts, 2 de dix couverts, 1 de douze. — 1 service damassé de 18 couverts. — 2 douzaines de toilette, œil-de-perdrix. — 1 douzaine d'essuie-mains de cuisine. — 2 douzaines de tabliers de cuisine en toile écrue. — 4 douzaines de torchons. — 1 douzaine rayés pour les verres — 1 douzaine serviettes de coton à meuble. — 2 enveloppes à linge.

Autre devis. Linge de corps, 1,142 fr. Linge de maison 1,495 fr. Le premier comprend 18 chemises de toile, 6 festonnées, 2 garnies de Valenciennes. — 12 de nuit en madapolam festonnées, 2 garnies. — 2 casaques en piqué festonné. — 3 camisoles en percale, 1 garnie. — 6 pantalons à plis en madapolam, 6 festonnés, 2 garnis. — 2 jupons de dessous en piqué, 4 en madapolam, 4 à volants pour costume 1 garni de bandes, 1 d'entre-deux, 1 en mousseline. — 2 peignoirs à coiffer. — 6 parures en toile, 2 brodées, 1 de fantaisie, 4 filets garnis, 4 bonnets de nuit. — 2 douzaines de mouchoirs, 1 à ourlets à jours, 1 mouchoir brodé, 1 garni de Valenciennes. — 12 paires de bas de coton. — 12 paires plus fines. — 2 paires en fil d'Écosse. — 1 peignoir en flanelle. — 6 taies d'oreillers festonnées, 2 brodées. Nous arrêtons ici cette nomenclature qui nous entraînerait loin, en priant nos lectrices de vouloir bien demander à la maison Cheuvreux-Aubertot les divers devis établis par elle et qu'elles pourront consulter.

MACHINES À COUDRE FRANÇAISES ET AMÉRICAINES
De M. Bacle, 46, rue du Bac.

De tous les perfectionnements apportés aux machines à

coudre, celui qui consiste à rendre le mouvement doux et rapide, sans fatigue pour la personne qui agit, nous paraît le plus appréciable. M. Bacle a joint ce perfectionnement à bien d'autres, en inventant la *pédale magique* qui supprime toute fatigue et qu'un enfant mettrait en mouvement. Il nous importe peu de savoir par quel mécanisme nouveau M. Bacle est arrivé à nous donner une si parfaite machine à coudre, il nous suffit de constater qu'elle répond aux plus grandes exigences et que son succès est mérité. La pédale magique s'applique à toutes les machines en général. Le prix de la Silencieuse à pédale magique est de 175 fr. N° 1; à titre d'escompte il est donné, avec chaque machine, un écriin complet renfermant les guides et tous les accessoires. Le catalogue détaillé avec les prix est illustré de dessins reproduisant les diverses machines avec leurs accessoires: les tables, boîtes, etc., etc. Écrire directement à l'adresse donnée.

VELOUTINE FAY
9, rue de la Paix, Paris.

La poudre de riz est d'un usage si répandu, que nos lectrices nous demandent de leur indiquer un produit dans lequel elles puissent avoir une entière confiance. Nous leur désignons la Veloutine Fay qui a un grand succès. Cette poudre de riz préparée au bismuth est impalpable, adhérente et invisible. Elle réunit les propriétés hygiéniques du bismuth aux qualités rafraichissantes de la poudre de riz. Son emploi journalier fait disparaître l'irritation et autres petits accidents de la peau et même les prévient. La Veloutine se prépare de trois manières: blanche ou rose pour les blondes, légèrement teintée crème pour les brunes; elle se vend en boîtes: verte pour la Veloutine rose, blanche pour la Veloutine crème. Les boîtes portent, comme marque de fabrique, une étiquette de garantie en relief, bleu sur fond noir.

LAIT ANTÉPHÉLIQUE DE
CANDÈS
26, boulevard Saint-Denis.

La peau du visage est particulièrement sujette à une multitude d'altérations qui, sans être des maladies proprement dites, offensent sa pureté, détruisent sa souplesse ou troublent sa transparence. C'est que toujours à découvert et en contact immédiat avec l'atmosphère, elle en subit toutes les influences. Pour prévenir ou corriger ces accidents, une bonne hygiène de la peau du visage est obligatoire. Nous avons entendu dire que le lait Antéphélique de Candès est d'un excellent usage et que ses effets salutaires sur les peaux abimées de boutons, d'éphélides sont certains. Le lait s'emploie en lotions à dose bénigne ou à dose stimulante, suivant les altérations que l'on veut prévenir ou guérir — la dose bénigne, c'est-à-dire mélangé avec plus ou moins d'eau. — Le lait Antéphélique est une saine et utile eau



Costume en grande de dame, de madame Hubler.

de toilette; il tonifie, raffermi insensiblement les muscles du visage et efface les rides prématurées; il dissipe le hâle, les rougeurs, les efflorescences farineuses et rend le teint naturel aux visages couperosés. Le lait Antéphélique a encore la propriété de neutraliser le venin des piqûres

d'insectes et, selon la gravité du cas, s'emploie en lotion ou en topique; il serait donc prudent et sage d'en avoir toujours à la campagne.

C. L.

EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 85 et 87).

Costume en satin merveilleux et velours de chasse bronze. — Jupe en taffetas garnie d'un plissé; le tablier couvert de bouillonnés retombant en volants au bord inférieur. Tunique en velours de chasse rejetée en revers drapés de plis; ces revers se fixent sur le triple pli creux en surah rapporté aux lés de derrière, pli qui s'ajuste à la tunique et tombe droit. De plus, un ornement coquille en surah forme pouf. Le corsage-veste, en velours, a la basque arrondie sur la hanche ouverte derrière, rappelant l'habit. Manche ronde avec revers, col montant.

Costume en granité de laine et surah bleu marine. — Dessous de taffetas sur lequel sont montés trois volants froncés en granité, et une seconde jupe divisée horizontalement

en quatre bouillons par des rangs de fronce ainsi gradués : sept, cinq et trois, et sur lesquels jouent des pampilles en jais. Une écharpe en surah part de la basque du dos, où elle se chiffonne en pouf, passe sous la hanche, traverse diagonalement le tablier, en s'élargissant progressivement, et remonte s'attacher sous le pouf en formant une draperie qui couvre le lé de derrière non bouillonné, et à laquelle on ajoute un très large pan en surah qui forme une coque tombante. Corsage à basque perdue sous la tête du dernier bouillonné. Une pièce froncée posée sur la poitrine, forme bouillon sous la taille, et dessous s'arrête l'extrémité d'un fichu plissé; à la manche demi-longue une draperie froncée. Col montant.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4328

COSTUMES DE VOYAGE

Costume en faille et bourrette mélangée. — Jupe ronde garnie de trois plissés. Redingote en bourrette croisée devant et fermée par un double rang de gros boutons en corne. Ceinture en gros grain; boucle en corne. L'encolure ouverte reçoit une pèlerine montée sous la partie rejetée en revers. Un col en faille. Chemisette en toile avec col montant et cravate en surah. Poignet en toile. — Chapeau en paille grise forme Louis XI enroulé d'un voile en gaze. — Bas havane. — Souliers en cuir jaune. — Gants de Suède.

Costume en cachemire d'été bleu marine garni de ga-

lon rouge. — Jupe garnie d'un volant, coupé au milieu d'un galon rouge; tunique retombant en bouillonné. La longue chemise russe a le bas froncé reproduisant le même effet que la tunique, serrée à la taille par une ceinture rouge avec boucle en acier. Pièce intérieure rayée transversalement de galon rouge. Même galon au grand col marin et au parement de la manche. Col en toile rabattu avec nœud cravate rouge. Poignet en toile. — Gants de Suède. — Chapeau marin en paille bleue orné d'un ruban rouge. — Bas bleus. — Souliers en peau jaune.

CHRONIQUE

Vous connaissez l'histoire du fusilier Pitou?

Il n'avait jamais vu de pâté de foies gras, mais il était camarade de lit du brossier d'un capitaine, lequel en avait mangé un jour chez le général.

Je suis, cette année, dans la situation du nommé Pitou à l'égard d'une certaine quantité de pâtés de foies gras où les grands chroniqueurs viennent de découper, un mois durant, des tranches peu variées à l'égard de leurs lecteurs. Je veux parler de Dieppe, Coubourg, Trouville, Deauville, en un mot des plages mondaines de la côte normande. Je n'y ai pas mis les pieds, mais je comptais de bons amis dans chacun de ces Edens maritimes; leurs lettres m'arrivaient, pleines de descriptions intéressantes, de narrations enthousiastes, qui peuvent se résumer ainsi :

Il a beaucoup plu; les hommes ont perdu de l'argent aux Courses où les favoris ont été traités comme..... devant une réunion d'électeurs bellevillois. Les femmes ont arboré de magnifiques toilettes et porté beaucoup de rouge..... toujours comme à Belleville.

Je pourrais écrire des pages sur ces fêtes où il faut avoir été, comme sous Louis XIV il fallait être des « Marly ». Mais il est trop tard, et d'ailleurs (ce qui me montre bien que je n'arriverai jamais à rien en matière de chronique) il m'est impossible de raconter ou décrire comme l'ayant vue une chose que je n'ai pas vue. Or, parmi les princes et même les princesses de cet art, il n'en est point qui ne possèdent cet indispensable talent.



Falconnier imp. Paris

4328

Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Drouot, 2.

Coiffures de M^{me} Breant-Castel 19, r. du 4 Septembre - Etoffes en Toulard de la Comp^{ie} des Indes.

M^{re} B. Hausmann - Corsets & Tournures de M^{re} De Plument 33, r. Vivienne - Veloutine Fay 9, r. de la Paix.

Autrement, dites-moi grâce à quelle sorcellerie un journal que vous lisez presque toutes, publiait naguère, à un jour de distance, sous la même signature, une Chronique datée des frontières du Tyrol et une autre écrite (?) en face des majestueuses immensités de l'Océan et des non moins majestueux bandeaux noirs de la baronne de P... A moins que le pseudonyme.... étincelant n'abrite, comme autrefois la feuille de bananier légendaire, un Paul en même temps qu'une Virginie? Question indiscreète, à laquelle un charmant plénipotentiaire, que tout le monde et tous les mondes s'arrachent, pourrait seul répondre.

Mais hélas! les beaux jours de la côte Normande sont passés. Dans les Casinos balayés, naguère, par ces toilettes dont l'Europe attendait chaque matin, fiévreuse, les savantes descriptions, s'étaient maintenant avec des timidités déplorables ou des prétentions plus déplorables encore, les robes des élégantes de la seconde fournée. Les larges pieds des pêcheuses de crevettes ont effacé depuis longtemps, sur le sable fin, la trace des talons provoquants sortis des mains des Petit, des River, des Perchellet.

Et les flots amers de ces bords maintenant désolés reculent avec étonnement à la vue de baigneurs venus pour se baigner. Se baigner à Trouville, à Dieppe! Vraiment, voilà des façons d'un commun à soulever le cœur. Car, sachez-le bien, les véritables mondains n'ont pas plus le temps de se mettre à l'eau sur la côte élégante que d'écouter la musique à l'Opéra ou de regarder la comédie dans un salon.

Mais je m'aperçois que je glisse sur une pente facile et que je médise de la bonne société absolument comme si j'écrivais pour l'autre.

Mon Dieu! la vie de beaucoup de femmes du monde est vide, mal employée et futile. Mais souvent aussi elles jouent dans les circonstances les plus graves un rôle important et dans lequel on ne les remplacerait pas facilement. Nous venons de traverser la crise des élections, période peu agréable pour tout le monde et dont je me bornerai à dire qu'en voilà heureusement pour quatre ans. Je ne sais pourquoi ces semaines, fort courtes grâce à Dieu! me rappelaient le temps de la guerre, ce temps où les hommes que nous aimions étaient bien loin, n'ayant guère, les malheureux et les braves, le temps de songer à nous. Je crois qu'ils n'y songeaient pas beaucoup plus pendant les élections.

Le hasard m'a fait passer la campagne électorale loin de Paris, dans la même habitation où j'avais, jeune encore, entendu le canon et vu, sombre souvenir, les casques pointus de nos ennemis. Je n'oublierai jamais le grand salon transformé en ambulance et mes amies, mes parents, mes sœurs, moi-même soignant, pansant, nourrissant nos soldats; puis leur disant, quand ils pouvaient marcher, ce mot d'une héroïne de notre théâtre :

Et maintenant, va te battre!

Que seraient devenus, sans nous, tous ces martyrs?

Eh bien! l'autre jour, plusieurs d'entre nous se retrouvaient dans ce même salon. Pères, maris, frères, étaient absents, comme dix ans plus tôt; du moins nous savions qu'ils rentreraient le soir. Et nous, nous n'a-

vions plus le tablier blanc à la taille, la croix rouge à la poitrine, la charpie sanglante aux mains. Nous n'étions plus forcées de marcher sur la pointe du pied, de parler à voix basse. Nous pouvions causer et rire et, ma foi? nous nous en donnions à cœur joie. Mais nos mains n'étaient pas inactives: les affiches, les circulaires à plier, les adresses à écrire, mille renseignements à noter, mille détails à prévoir; nous n'avions pas le temps de respirer. Et les courriers, les dépêches arrivaient comme à un quartier général. *Les affiches manquent dans un canton*, disait le télégraphe; et les bandes de se coller, les paquets de se faire, les timbres-poste de s'envoler comme les feuilles jaunies au premier vent d'hiver.—X..., le célèbre conférencier, viendra coucher ce soir, annonçait un exprès. Vite une voiture à la gare voisine, des draps et des serviettes dans une chambre, une bouteille de vieux Bourgogne au rôti; c'est le vin qui fait germer les orateurs.

Pauvres hommes! qu'auraient-ils fait sans nous?

Mais c'est à l'organisation de l'inévitable banquet qu'il aurait fallu nous voir. La pauvre candidate n'en dormait plus. Un repas de huit cents couverts! avouez qu'il y a de quoi faire rêver une maîtresse de maison. Nous avions la femme d'un ex-préfet; elle avait eu plusieurs fois le Conseil général à dîner, mais cela faisait à peine cinquante convives; tandis que les huit cents!.... Tous les Préfets de France, le Ministre en tête, ne s'en seraient pas tirés.

Eh bien! si vous aviez vu, à l'heure dite, les tables dressées dans la grande allée de tilleuls, les huit cents verres, les huit cents assiettes! Il y avait même des nappes, luxe exagéré, j'en conviens. Mais nous y avions tenu pour battre nos adversaires qui avaient banqueté à même sur les planches de sapin. Dans l'orangerie transformée en cuisine, cent cinquante poulets, soixante roastbeefs, les chaudières de la buanderie pleines de haricots fumants; derrière un massif les tonneaux, le robinet à la bonde, attendant, comme l'éloquence des toasts, le moment de couler à flots.

Moi, j'étais chargée du café; j'avais fait des multiplications et des divisions, pris des moyennes pour déterminer les doses: pourtant il paraît qu'on l'a trouvé un peu faible. Ces messieurs, pour qui rien n'est sacré quand il s'agit de placer une plaisanterie, ont dit que c'est à cause de cela qu'il y a eu ballottage.

J'aurais bien voulu les y voir!

Aimez-vous le gibier?

Hélas! je n'ajouterais pas avec le poète:

On en a mis partout.

Je vous dirai au contraire: il n'y en a plus. Les hommes reviennent de la chasse, d'une humeur!.... On croirait qu'ils rentrent du Cercle après y avoir, comme ils disent peu poétiquement, *pris une culotte*. Mais ceux que je plains davantage, sont encore mes pauvres amis, les chiens. Ils font peine à voir, rentrant la queue basse, l'œil triste, allant bien vite se coucher au feu de la cuisine, au lieu d'assister comme dans les bons jours, avec un air de fausse modestie, à l'étalage du gibier tué par leurs maîtres. Et comme on devine sans qu'ils le disent — ils ont bien trop d'amour-propre pour cela — qu'ils ont été battus, les malheureux! Je ne crois pas me tromper en écrivant cet axiôme:

(La suite à la page 92.)



Costume en cachemire de l'Inde havane. — Costume en surah violette russe, garni de broderie.

DE MADAME BRÉANT-CASTEL, 19, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE

Costume en cachemire de l'Inde. — Jupe ronde en taffetas, garnie de trois plissés, qui se continuent sur le tablier et s'arrêtent de côté sous une tunique très-chiffonnée de plis. Le corsage est à basque; le bord dentelé; un grand col en broderie de soie sur batiste écrue et un revers assorti à la manche.

Costume en surah violette russe. — Jupe plissée verticalement sur un dessous de mousseline. Tunique bonne femme ouverte, devant, sous les fronces qui la

relèvent au milieu, et qui dessinent, avec le relevé de derrière, un panier drapé sous la hanche. A partir du panier et des fronces, la tunique tombe droit et chaque bord vertical est appliqué d'une broderie découpée sur fond de tulle; un pouf assez accentué. Corsage à basque arrondie devant, sur celle du dos, s'agrafe le panier sous une large coque éventail. Une broderie descend devant, de chaque côté, et tourne sur la basque. A la manche ronde revers en broderie,



Costume de deuil en paramata et crêpe anglais. — Costume de demi-deuil en surah et en dentelle espagnole.

DE MADAME BRÉANT-CASTEL, 49, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE

Costume de deuil en paramata. — Jupe en taffetas garnie de deux plissés en crêpe anglais; le tablier couvert de ces mêmes plissés. Une petite draperie en cachemire de forme arrondie, avec biais de crêpe au bord sur la partie supérieure, remonte sous le pouf formé par des lés de cachemire et de crêpe disposés en longues coques. Le corsage est à petite basque avec plastron de crêpe anglais. Echarpe en crêpe anglais froncée à l'encolure.

Costume en surah et dentelle espagnole. — Jupe en taffetas garnie de deux plissés en surah. Le tablier entièrement froncé est cerné de panneaux drapés garnis, dans le bas, d'une dentelle espagnole qui remonte en large coquillé sur le bord touchant aux lés de derrière; ces lés forment pouf et se piquent de coques et de pans en ruban de satin merveilleux. Le pouf chiffonné s'agrafe sur la basque du dos. Col et parement de la manche en dentelle espagnole.

Moins un chasseur tire de coups, plus il en donne à son chien.

A présent, dans les habitations bien organisées, on élève le gibier pour l'année suivante comme on prépare les boutures pour les corbeilles du Printemps, et certes les couvées de faisans coûtent plus cher que les châssis de géraniums.

L'autre jour une voisine de campagne assistait avec moi au nettoyage de sa faisanderie.

« Eh! bien! Mathieu, disait-elle au brave villageois occupé à cette besogne, que dites-vous de toutes mes petites bêtes? »

— Dame! j' disons qu' la livre de ce fumié-là coûte plus d'un louis d' vingt francs à mame la comtesse, bié sûr! »

Et maintenant, me voilà redevenue Parisienne, non sans quelque regret; ce bon temps de repos a été si court! Du moins j'en ai bien profité; j'ai été gâtée par bien des amis; j'ai gâté des amours de neveux et de nièces; j'ai fait ma tournée de vieilles affections et de vieux souvenirs; enfin pour terminer, je suis allée dire adieu à mes chers sapins.

Mon Dieu! qu'ils demeurent haut! Aussi reçoivent-ils peu de visites. Aujourd'hui tout le monde connaît la mer; combien de gens ont mis le pied dans une vraie forêt de sapins? Il faut, pour arriver à eux, gravir pendant plusieurs heures, au petit pas des chevaux, une route sinueuse et gagner presque la frontière. On monte toujours et, petit à petit, les pardessus, les plaids, puis les couvertures sortent des courroies; enfin, après un dernier mamelon, on aperçoit tout-à-coup les maîtres de ces solitudes, fermant l'horizon à perte de vue, rangés, comme une armée de géants, pour la bataille contre le vent, l'avalanche et la foudre. Ils sont partout: sur le relief des hauteurs, leurs vedettes découpent leurs aigrettes fières, souvent mutilées comme le panache d'un héros; dans le creux des vals s'abritent leurs réserves; au détour des défilés se dissimulent leurs embuscades; il semble que le passage sera impossible.

Cependant la route fraie sa trouée au milieu du massif plein d'ombres. Mais si vous voulez voir la forêt, causer avec elle, il faut quitter le grand chemin et vous engager au hasard dans quelque coulée de contrebandiers. Alors gagnez le sommet d'un roc; regardez, écoutez, respirez cette solitude grandiose... vous verrez qu'une heure y passe vite et vous aurez envie d'y revenir.

Voilà quelle a été ma dernière visite; j'ai quitté mes amis quand leurs ombres s'allongeaient à perte de vue m'ont indiqué l'heure du départ. J'ai redescendu, au galop, cette fois, la route serpentant dans les gorges; les pentes gazonnées paraissaient, au soleil couchant, comme les cassures lumineuses d'une immense traîne de velours vert, tandis que, bien haut dans la montagne, la cheminée d'une ferme se couronnait d'un flocon blanc, pareil, à cette distance, au mouchoir qu'un ami agite en signe d'adieu.

J'ai passé sous les canons des forts: j'ai traversé la petite ville aux rues grouillantes d'enfants, puis les chevaux se sont arrêtés fumants devant la gare dont les signaux rouges étaient déjà allumés.

Les voyageurs pour Paris en voiture!

La comtesse douairière de Bonneval est morte il y a quelques jours dans son petit appartement de la rue Boissy-d'Anglas où elle a passé les dernières années d'une vie que bien des chagrins avaient péniblement éprouvée. Au moment fatal les deux servantes qui l'assistaient ont pris peur et n'ont pu être d'aucun secours, mais une femme vaillante était là qui a oublié devant la mort, sa faiblesse, sa santé chancelante, bien d'autres choses encore, et dont les pieuses mains ont rendu à la pauvre défunte, le suprême service de la dernière toilette. J'aime à raconter, moi femme, tout ce qui élève et honore la femme.

Celle qui vient de mourir était nièce, par alliance, du général de Bonneval, Pair de France, dont la génération qui nous précède connaissait l'esprit fin et les reparties parfois empreintes de la liberté du langage des camps.

C'est lui qui entendant un jour, de la tribune, un auditeur impatient dire, en parlant de lui:

« Quel moulin à paroles! »

Interrompit sa phrase pour lui répondre:

« Monsieur, j'aime mieux être un moulin à paroles qu'un moulin à vent! »

Chargé, sous la Restauration, de faire les honneurs de Paris à un souverain étranger qui le traversait, le Général qui s'était battu sous Napoléon, et qui s'en souvenait, accompagna à l'Élysée la Majesté dont il était le cicerone.

« Ce palais est fort beau et surtout fort bien décoré, dit le prince en terminant sa visite; mais cela n'a rien qui doive surprendre, car Napoléon n'était au fond qu'un grand tapissier. »

Le marquis de Bonneval ne répondit rien, comme bien on pense; mais la suite de la promenade les ayant amenés aux Invalides, il étendit la main vers la voûte ornée de drapeaux conquis sous le premier Empire et dont plusieurs n'étaient pas inconnus du caustique Monarque, notre vaincu de la veille; puis s'inclinant profondément:

« Votre Majesté peut voir ici encore, dit-il, combien Napoléon excellait dans l'art de tapissier décorateur. »

Un autre membre de cette illustre famille du Limousin est connu dans l'histoire sous le nom de Pacha de Bonneval. Il n'avait que trop bien gagné ce titre en se faisant Mahométan l'an 1720, à la suite d'aventures militaires où il avait montré plus de bravoure que de sagesse et de discipline. A la bataille de Peterwardin qu'il contribua puissamment à faire gagner, il avait reçu une terrible blessure à la suite de laquelle il dut porter, comme le général de G... commandant aujourd'hui un de nos corps d'armée, une sorte de plastron en métal....

Homme d'un esprit souvent cité, mari détestable, poète charmant, il est l'auteur de cette chanson où l'on retrouve les principes élastiques de sa philosophie peu édifiante:

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons le gaiement....

CONSTANCE.

SIMPLES FEUILLETS

Ceci n'est point un cours d'éducation, mais un simple opusculé écrit en dehors de toute prétention littéraire.

Œuvre modeste d'une mère de famille du monde bourgeois, il s'adresse aux femmes de ce que l'on pourrait appeler le Tiers-Etat. Là seulement, d'ailleurs, les règles proposées sont applicables, là surtout elles sont nécessaires. Celle qui les a écrites n'a fait, en quelque sorte, qu'une rédaction, d'après des faits accomplis et des résultats obtenus. Elle n'a rien avancé qu'elle n'ait expérimenté, longuement expérimenté et sur plusieurs natures essentiellement différentes.

Au premier abord, ces règles paraîtront sévères, les petites mères modernes les taxeront d'exagération, les trouveront presque dures; mais peut-être les trouveraient-elles possibles et raisonnables, si elles voulaient bien se rappeler seulement ce qu'ont été leurs mères, et comment a été dirigée leur propre enfance. Reportons-nous à trente années en arrière, pas davantage. Les enfants de la bourgeoisie étaient-ils élevés comme des seigneurs? En faisait-on, comme aujourd'hui, de petits tyrans dont les parents sont les premiers esclaves? Les paraît-on comme des poupées? Les adulait-on du matin au soir??? — On leur donnait, sagement, des goûts en rapport avec leur position future; on les habituaît au travail, on ne les gâtait pas. Étaient-ils donc bien à plaindre? Non vraiment. N'étant pas blasés avant l'âge, ils gardaient longtemps la fraîcheur de leurs impressions; ayant, dès la jeunesse, une idée juste des difficultés de la vie, ils s'y heurtaient moins violemment. Ils étaient plus facilement heureux et, si sévère que cela puisse sembler, il faut oser le dire : la génération d'autrefois était bien réellement supérieure à celle d'aujourd'hui. Les femmes étaient moins frivoles, les caractères moins légers, le luxe moins effréné, la vie certes plus sage. Beaucoup l'avouent; mais alors n'est-il pas tout simple de chercher, dans le mode actuel d'éducation, la cause de ce mal incontestable? Et, s'il est évident que le mal soit là, n'est-il pas logique de s'appliquer à le corriger?

C'est aux femmes d'accomplir cette œuvre. Qu'elles l'entreprennent donc, ce n'est peut-être pas aussi difficile qu'elles le pensent.

Si le baby doit être nourri par sa mère, nous le prendrons dès son entrée dans le monde. — Quoi qu'il

en semble, les premières habitudes ont leur importance.

— On ne le bercera jamais; on le posera *tout éveillé* dans son berceau où il devra s'endormir sans secours étranger; s'il crie, on lui parlera doucement, mais on ne le prendra pas dans les bras. Tant qu'on le saura sans souffrance, on ne le promènera jamais par la chambre aux heures où il devra être couché. Chaque chose sera réglée : nourriture, repos, soins quels qu'ils soient.

L'époque de la dentition oblige malheureusement à de fréquentes infractions de règle, mais cela n'a pas de conséquence durable si l'on sait reprendre à temps les habitudes primitives.

Quand le baby arrive à sa première année, sa volonté s'éveille, le caractère s'esquisse déjà. On doit, dès lors, l'accoutumer à une certaine obéissance, à un semblant de soumission, et savoir lui refuser tout ce qu'il pourrait briser ou gaspiller inutilement. En principe, il ne doit prendre réellement à sa volonté que ses jouets personnels. Tout enfant a naturellement en lui des désirs de révolte et d'entêtement dont il faut, autant que possible, enrayer le développement, et auxquels on doit, dans ce but, opposer, dès l'abord, une résistance supérieure.

Donner de longs détails serait oiseux : une personne raisonnable apprécie aisément en quoi consiste l'autorité relative qu'il faut imposer.

Nous devons admettre que si le baby est mis en *nourrice à la campagne*, ou si, *tout en restant* dans la maison paternelle, il y est élevé par une femme étrangère, nul principe raisonné ne pourra être mis en usage; les mercenaires ont des idées absolues et ne font généralement aucune concession.

Du moment où l'enfant quitte sa nourrice et passe sous la direction de sa mère, il faut que celle-ci, commençant immédiatement son œuvre, rompe brusquement et *en un seul jour*, toutes les habitudes contractées jusqu'alors. L'autorité sera un peu plus longue à établir si l'enfant, ayant été élevé chez ses parents, les connaît déjà; il n'a reçu d'eux, jusqu'à ce jour, que des tendresses qui l'ont rendu confiant, incontestablement il tentera de se rebeller; ce fait n'a pas lieu s'il a été confié à une nourrice résidant en dehors de la famille; il se trouve dépaysé en y rentrant et la crainte qu'il ressent alors pour les personnes qui l'entourent, aide puissamment à la réformation que l'on veut opérer; l'autorité manifestée par sa mère, qu'il ne connaît pour ainsi dire pas, l'étonne et, par cela même, s'impose à lui d'une façon absolue. Le pauvre baby pleure généralement beaucoup sa nourrice, il faut s'occuper de

lui, le distraire, le caresser, mais la douceur ne doit jamais exclure la fermeté raisonnée sans laquelle on n'obtiendrait absolument rien.

Le baby qu'une nourrice a dirigé a, presque toujours, pour manger, des manies fort désagréables; il n'en faut point tenir compte. Dès le premier repas, on lui servira sa nourriture simplement, comme on ferait pour une grande personne; on le fera manger proprement et sans aucune façon spéciale; s'il refuse, on insistera; s'il s'obstine, on lui ôtera ce qu'il aura repoussé, puis on le lui présentera de nouveau et de la même manière un quart d'heure après. Si l'enfant n'est pas malade, il cédera à la troisième ou quatrième tentative. Il a senti dès lors une volonté plus forte que la sienne, la première base de l'autorité est posée.

Nous supposons qu'à ce moment le baby doit avoir environ deux ans; il est incontestablement en état d'avoir place à la table de ses parents, mais c'est à la condition qu'il s'y tiendra calme et silencieux. Assis sur son fauteuil à côté de sa mère qui le fera manger, il ne demandera rien, ne touchera à rien, ne parlera pas. On ne se départira en aucun cas de la règle établie; si on le faisait une seule fois, l'œuvre serait compromise.

L'unique chose que l'on puisse mettre dans la main d'un enfant pendant qu'il est servi des mets que lui ne doit point goûter, c'est une croûte de pain, aliment toujours sain et que, d'ailleurs, le baby ne mangera jamais par gourmandise. Si l'on voit cependant qu'il grignote son pain sans appétit, on le lui ôtera, exigeant néanmoins qu'il reste tranquille: il ne dérangera le service en aucune façon, et passera, pour ainsi dire, inaperçu.

Il faut une extrême prudence dans la nourriture des babies. Beaucoup de personnes satisfont tous leurs désirs et leur donnent de tout ce qu'elles mangent elles-mêmes. Rien de plus mauvais. Organe faible, délicat, l'estomac d'un enfant doit être ménagé aussi bien que ses petits membres, ne lui faisons donc absorber aucun aliment inutile. Point de crudités, point de fruit, point de marinades, point de sucreries; du potage et deux mets à chaque repas, *jamais plus*. Les viandes rôties ou simplement préparées seront toujours choisies de préférence aux mets fortement épicés, au porc et au gibier que l'on ne doit permettre que fort rarement. Du fromage et des fruits cuits; de temps à autre la moitié d'un gâteau ou un biscuit, voilà pour le dessert. Si les repas sont plus amplement composés, la mère fait affectueusement comprendre que telles ou telles choses seraient nuisibles et l'enfant s'accoutume aisément à laisser passer les plats qui lui sont interdits; il est raisonnable de ne pas les lui faire goûter, ce serait augmenter ses regrets. On lui donnera un peu de vin rouge, mais jamais de liquides capiteux: vins blancs, champagne, liqueurs, etc. Quelques cuillerées de café noir de temps en temps, mais jamais le soir. Certaines questions d'alimentation, du reste, ne peuvent être définitivement résolues que d'après le tempérament de l'enfant. Même dans l'instant où il ne mange pas, il ne doit

jamais quitter la table pour courir dans l'appartement, ce qui est fort désagréable. Le silence et l'immobilité doivent être absolument obtenus: le silence, parce que le repas étant souvent l'heure de l'intimité, les grandes personnes n'en doivent pas être privées pour le babil oiseux d'un enfant; l'immobilité, parce qu'il y a là une sérieuse question d'hygiène.

On ne laissera le baby manger seul que lorsqu'il sera capable de le faire très proprement.

Les enfants doivent accepter et aimer tous les mets qui leur sont présentés; il est absolument certain qu'un baby n'a aucun goût accentué; s'il dit qu'il n'aime pas ceci ou cela, c'est uniquement qu'il l'a entendu dire par quelqu'un et qu'il lui semble gentil d'avoir un goût personnel; on ne doit jamais admettre cela. Le meilleur moyen pour n'avoir pas à vaincre un caprice, c'est de l'empêcher même de naître; on ne demandera donc jamais à un enfant s'il aime telle ou telle chose, on ne lui expliquera point en quoi consiste la saveur de ceci ou de cela, on le servira sans commentaire et sans permettre d'objections, de cette façon, l'enfant n'aura guère de caprices et, s'il lui en vient quelqu'un, on le domptera facilement. Il y a beaucoup d'idées que l'enfant n'émet que parce qu'on les lui a suggérées.

Dans la composition du petit déjeuner du matin, on évitera l'habitude absolue qui deviendrait une tyrannie et l'on variera souvent ce premier repas.

Pour le goûter de l'après-midi, un morceau de pain sec sera le meilleur plat, encore ne devra-t-il être donné qu'à une heure préalablement fixée, afin de ne jamais compromettre le repas essentiel. Rien n'est mauvais pour un enfant comme de manger irrégulièrement à toute heure.

Nous pouvons affirmer qu'avec les précautions, au demeurant fort simples, indiquées ici, on évitera, même aux natures les plus délicates, les indigestions, les maux de tête, les accès de fièvre ou les malaises sans nom qui inquiètent si souvent les mères.

Certaines personnes dont les enfants sont de très forte constitution croient pouvoir se dispenser de tous ces soins particuliers, c'est une erreur complète: un baby très robuste pendant les premières années, perdra une partie de sa bonne santé si on ne la ménage pas; en outre, en cas de maladie, les médicaments seront absorbés sans peine, les exigences de la convalescence acceptées sans révolte si l'enfant a été soumis à une règle, et par ce fait même les inquiétudes des parents seront diminuées de moitié. La règle est donc toujours nécessaire. On pourra, naturellement, y apporter quelques modifications à mesure que l'enfant grandira, mais jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de dix ans, ces modifications devront être peu importantes, et l'on devra, avant de les accorder, réfléchir sérieusement aux conséquences.

Si le baby n'a jamais eu que la direction maternelle, les bonnes habitudes ayant été données pour le repos, on n'aura qu'à les continuer en les complétant, ce qui ne présentera aucune difficulté; mais, s'il a été élevé par une nourrice, il aura certainement cent

manies plus étranges les unes que les autres. Il est des enfants qu'on ne parvient à déshabiller qu'après une demi-heure de promenades, de chansons, de grimaces ridicules, tendant à leur faire oublier qu'on leur ôte un vêtement. Pourquoi tout cela? L'enfant doit être couché, on le couche et tout est dit.

Prenons donc un baby qui arrive de chez sa nourrice. Dès le premier soir, on le mettra au lit *tout éveillé*, puis on *enlèvera la lumière* et l'on *fermera la porte* de sa chambre, se réservant de veiller dans l'appartement voisin, mais sans que l'enfant en ait connaissance. Tous les soins lui ayant été préalablement donnés, on ne prendra nul souci des cris qu'il pourra faire, le sommeil viendra en dépit de son gros chagrin, et l'on ne rentrera dans sa chambre que lorsqu'il sera endormi. Il est bon, dans le courant de la nuit, de relever le baby que l'on doit rendre propre le plus tôt possible, mais on le recouche aussitôt; si, à ce moment il reste éveillé et qu'il lui prenne fantaisie de causer, il faut le faire taire sur l'heure et, au besoin même, assez sévèrement; étant silencieux et calme, il se rendort et, s'il n'est pas malade, s'habitue promptement à faire ses nuits régulières.

L'heure du coucher sera toujours rigoureusement la même, c'est d'une importance très sérieuse pour la santé de l'enfant qui ne doit jamais veiller. On adopte généralement huit heures; la règle doit être absolue;

à l'heure sonnante il quittera l'appartement et se retirera sans jamais demander de sursis. Autant que possible, la mère assistera à la mise au lit qui se fera, d'ailleurs, très promptement.

Dans le temps où le baby doit encore faire la sieste, ce sera également à une heure fixe et toujours dans l'après-midi. On le posera alors, tout habillé, sur un lit et on le laissera s'endormir toujours seul, comme le soir. Beaucoup de personnes gardent ou font garder l'enfant jusqu'à ce qu'il soit endormi; de ce seul fait peuvent naître, en lui, des défauts réels. En effet, outre que, ainsi gâté, il est égoïste et tyrannique, il devient inévitablement poltron et défiant: dès qu'on le garde pendant son sommeil, il déduit évidemment qu'il est dangereux pour lui de dormir seul et, si vous lui avez promis de rester près de lui, il perd confiance en vous du moment où il s'aperçoit que vous l'avez quitté; son sommeil est inquiet, fiévreux; il se réveille au moindre mouvement que vous faites et pousse des cris s'il vient à se trouver seul.

N'est-ce pas là, bien réellement, ce que l'on obtient d'ordinaire?

Règle absolue: *l'enfant doit dormir dans n'importe quelle chambre et dans n'importe quel lit, toujours seul et toujours sans lumière.*

N. N. OURSEL.

(La fin au prochain Numéro.)

ÉNIGME

JEU DE MOTS HOMOPHONES

Trois mots présentant même son,
Mais différant entre eux par la terminaison,
La queue, ainsi dit-on (terme peu poétique),
Dans la langue logogriphique,
Désignent trois objets absolument divers :
— On m'aime, direz-vous, loin de soi, — léger, — verts
Ainsi qu'en la primeur au riche on peut me vendre
Pour lui servir un mets doux, succulent et tendre.
— Sous forme d'un emplâtre on me met dans le dos,
Ou je sers de ciment aux planches des vaisseaux
Que nous voyons armer en guerre,
Et même des petits bateaux.
— Vieux et chiche, on me voit nourrir le prolétaire,
Et le religieux, ce pauvre volontaire.
— Que je sois brut, que je sois net,
Dans la balance l'on me met.
— Puis, ma place est encor dans une casserole,
— Malades ou marins me doivent leur salut.
— Ou, douloureusement, je fatigue l'épaule;
Surtout s'il fait mauvais et que loin soit le but;
On croit pouvoir alors se plaindre de son rôle :
Mais Celui qui porta sa croix
Dans la carrière nous devance ;
A ceux que pour le suivre il marque de son choix
Il garde aussi la récompense.

Les mots du Logogriphe et Anagramme du numéro du 27 août sont : Rien, Irène, reine, perle, lèpre, présent, serpent, mérite, ermite, roc, cor, rossé, Marie, Léon et Noël.

*Explication des patrons
découpés (pince-taille).*

1, Devant avec le plastron et le fichu.

2, Petit côté du dessous du bras.

3, Petit côté du dos.

4, Dos.

5, Manche (dessus et dessous); le plastron, le fichu et le dessous de la manche sont donnés indépendants au modèle découpé.

Réunir les différents patrons, tels qu'ils sont placés au détail tracé, en suivant les crans de raccord qui correspondent aux lettres du détail. Le plastron se fait d'une étoffe différente de celle du costume et se ferme de côté; le fichu doit un peu dépasser le



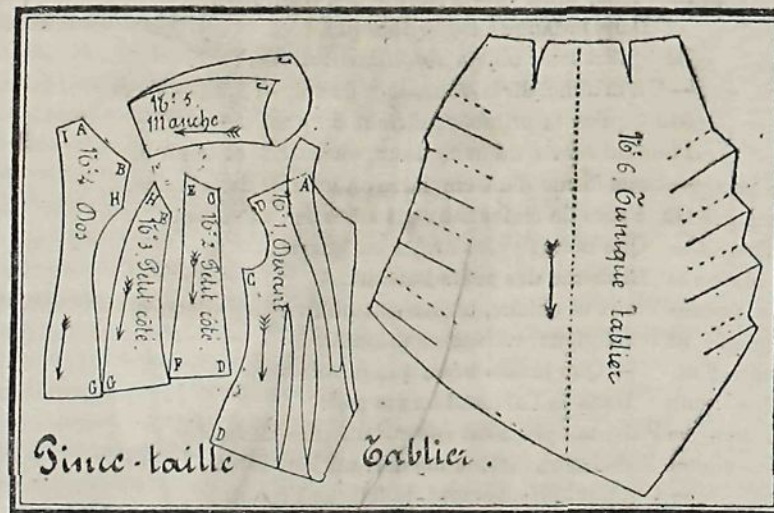
Costume en Louisine grenat à petits bouquets, garni d'une dentelle au crochet.

Modèle de madame Bréant-Castel.

bord pour cacher les agrafes; il se fait en broderie sur batiste écrue, ainsi que la garniture du tablier et le revers de la manche. Le pince-taille et le tablier emploient deux mètres cinquante centimètres d'étoffe en un mètre vingt centimètres de largeur.

Le tablier n° 6 se relève régulièrement de plis creux, lesquels sont marqués à la roulette; il se fixe à la jupe à la seconde couture de côté, où s'ajuste un pan. Les deux pans réunis au milieu sont relevés en pouf, et deux

longues coques tombent dessus. Pour les deux pans, il faut un mètre cinq centimètres, et soixante centimètres pour les coques.



Détail tracé du patron découpé.

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4328, et les patrons découpés d'un pince-taille et d'un tablier-châle, figurine page 96.